

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.306 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - VENDREDI 7 AVRIL 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 4,75 - Faits divers : 6 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Désillusions allemandes

La bataille de Verdun continue de faire rage et nos vaillants poilus continuent d'y affirmer leur prodigieux héroïsme en des mêlées plus ardentes que toutes celles dont ces vingt mois de guerre nous ont donné le spectacle tout à la fois terrible et sublime. La splendide résistance française tient toujours admirablement contre les assauts furieux des troupes du kronprinz. Et les Boches n'en reviennent pas...

Ils n'en reviennent pas parce qu'ils étaient bien persuadés que leur foudroyante offensive sur Verdun réduirait tout, démolirait tout, bousculerait toute notre armée de défense en une ruée irrésistible.

Le colonel Feyler écrivait il y a quelques jours : « On saura plus tard quelles ont été les espérances de l'état-major impérial... » On ne le saura que plus tard en effet d'une façon précise. Mais ce que l'on sait déjà, ce que l'on peut affirmer sans crainte d'erreur, c'est que les espérances de l'état-major impérial ne tendaient à rien de moins qu'à l'écrasement de notre armée en même temps qu'à la chute de la forteresse. N'avons-nous pas eu au surplus sur ce point les aveux des principaux organes de la presse d'outre-Rhin, aveux dont nous avons publié ici même des extraits tout à fait édifiants ?

Or, depuis un mois et demi, les troupes allemandes ne parviennent à remporter, au lieu du triomphe escompté, que de très minces et très médiocres succès de détails qui leur coûtent d'ailleurs terriblement cher.

Les grands journaux de là-bas ne savent plus comment expliquer une si rude déception. Ils s'épuisent en efforts laborieux pour la faire accepter par l'opinion boche qui s'impatiente et qui s'énerve. « Il est vrai, déclare la Gazette de Francfort, que les progrès des Allemands ne peuvent presque pas être mesurés sur la carte, mais l'importance du moindre des succès est énorme. » Constatation mélancolique et qui ne suffira peut-être pas à consoler les populations auxquelles on avait fait luire imprudemment de si étourdissants espoirs...

Les Boches essayent ainsi de se consoler péniblement en célébrant avec une réserve forcée des succès qui sont plus onéreux pour leur armée que ne le seraient de lourdes défaites. Il arrive d'ailleurs, comme on l'a vu ces jours-ci à propos des affaires du bois de la Caillette et du village de Vaux, que ces succès tout relatifs sont en même temps des succès très provisoires. Et cela est bien fait pour ajouter encore à l'amertume des désillusions allemandes.

Un autre journal boche, la Gazette de Voss, se voit obligé de reconnaître la valeur et la force de l'armée contre laquelle les troupes du kronprinz se heurtent depuis plus de six semaines. « La France combat pour son existence, écrit ce journal. Elle est un adversaire exaspéré qui n'est pas plus faible que nous, ni en hommes, ni en munitions, notre mine en canons. Il y a seulement une chose qui décidera la victoire : la volonté et les nerfs. Chaque parole douteuse à l'issue de la bataille est plus nuisible que mille ennemis. Dans ce combat où le nombre d'hommes et les moyens techniques sont égaux, la supériorité morale est tout ; et les combats comme ceux qui se déroulent actuellement autour de Verdun sont inouïs et presque unimaginables. On ne peut pas se figurer le nombre de canons et de munitions avec lesquels ces deux adversaires combattent. Par instant, on désespère, mais c'est seulement avec une entière confiance que nous pouvons donner la force et la possibilité à notre état-major de tenir. »

Si les Boches sont parfois tentés de désespérer, les Français, eux, gardent intacte toute leur confiance. Nous avons plus que jamais foi en nos intrépides défenseurs. Et s'il est vrai, comme l'assure le journal allemand, que « la supériorité morale est tout », nous avons plus que jamais la certitude de la victoire.

CAMILLE FERDY.

La Question des vivres en Allemagne

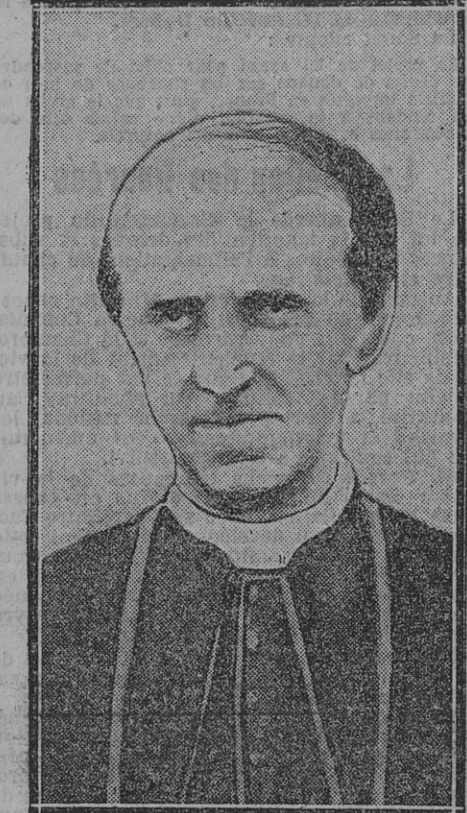
La population de Spandau veut prendre d'assaut un camp de prisonniers anglais

Londres, 6 Avril.
D'une lettre adressée de Berlin, la semaine dernière, à un correspondant du Times, nous extrayons les détails suivants : Ceci va, sans doute, vous amuser : Le bon peuple de Spandau, jetant d'avisés regards sur les colis envoyés aux prisonniers anglais internés à Ruhleben, a

menacé dernièrement d'attaquer leur camp, alléguant qu'il était scandaleux de voir des étrangers pourvus de bon pain, beurre et d'autres comestibles arrivés d'Angleterre, et qui constituaient un véritable luxe en Allemagne, même pour les gens fortunés. Par mesure de précaution, la police a été munie d'une mitrailleuse, qui lui servirait éventuellement à défendre le camp contre les habitants de Spandau.

Le cardinal Mercier est convaincu de la victoire

Sa lettre pastorale
Le Havre, 6 Avril.
Le XX^e siècle donne le texte de la lettre que le cardinal Mercier a publiée à son retour de Rome, et que le gouverneur von Bissing lui a si agréablement reprochée. Le primat de Belgique se déclare enchanté de l'accueil qu'il a reçu au Vatican. Il y a, écrit-il, beaucoup de choses que je ne puis vous dire, vous me comprendrez. La situation anormale que nous avons à subir nous interdit de vous exposer à cœur ouvert tout juste ce qu'il y a en notre âme de mé-



Cardinal Mercier

leur et de plus intime pour vous. Ce qui, venant de plus haut et vous touchant de plus près, est à moi mon plus ferme soutien, et serait pour vous, si je pouvais parler, votre plus puissant réconfort. Mais vous ne doutez pas de ma parole. Vous me croirez lorsque je vous assure que mon voyage a été particulièrement béni, et que je vous reviens heureux, très heureux.

Le cardinal ajoute que le pape comprend et partage le souci qu'il a lui-même des libertés religieuses et du patriotisme, et qu'il lui a remis sous le sceau du secret, et qu'il a solennellement sa confiance dans la victoire des Alliés.

Après avoir constaté que le triomphe moral de la Belgique est un fait acquis et à la civilisation et à l'histoire, et que plus personne dans les milieux romains ne lui a demandé si les Belges n'auraient pas pu se contenter d'une protestation verbale, le cardinal Mercier affirme solennellement sa confiance dans la victoire des Alliés.

La conviction de la victoire, la conviction naturelle et surnaturelle de notre victoire finale, est, dit-il, plus profondément que jamais ancrée en notre âme. Si d'ailleurs, elle avait pu être ébranlée, les assurances que m'ont fait partager plusieurs observateurs désintéressés et attentifs de la situation générale, appartenant notamment aux deux Amériques, l'eussent solidement raffermie.

Nous l'emporterons, n'en doutez pas, mais nous ne sommes pas au bout de nos souffrances. La France, l'Angleterre, la Russie, se sont engagées à ne pas conclure de paix tant que la Belgique n'aura pas recouvré son entière indépendance et n'aura pas été largement indemnisée. L'Italie, à son tour, a adhéré au pacte de Londres. L'avenir n'est pas douteux pour nous, mais il faut le préparer. A cette fin, le cardinal recommande la patience, l'esprit de sacrifice et la prière, et c'est à cette occasion qu'il écrit ce passage que le général von Bissing et les Allemands ont dénoté :

« Ne sommes-nous pas tous toujours, écrit-il, plus que le lys des champs et l'oiseau qui voltige sur la branche, dans la main du tout-puissant ? Levez vos plans, dressez vos batteries, ordonnez vos mouvements, il reste que l'homme propose et que Dieu dispose ! Ce n'est pas une grande armée qui sauve le roi, dit le psalmiste : le cheu est impuissant à assurer le salut, sa vigueur ne garantit pas votre délivrance : nous espérons en l'Éternel. Il est notre secours et notre bouclier. Imaginez une nation bellégerante, sûre de ses corps d'armée, de ses munitions, de son commandement, en passe de remporter un triomphe : que Dieu laisse se propager dans les rangs les germes d'une épidémie, et voilà ruinées sur l'heure les prévisions les plus optimistes. Aussi, par-dessus tout, mettez votre confiance en Dieu. »

Les Tueurs d'Enfants
Les bombes empoisonnées de Vérone
Milan, 6 Avril.
On télégraphie de Vérone au Corriere della Sera :

614^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 6 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Argonne, un coup de main exécuté par nous, ce matin, sur une tranchée ennemie, près de la route de Saint-Hubert, nous a permis de faire subir des pertes sensibles à l'adversaire, et de ramener une vingtaine de prisonniers.

Pendant l'attaque effectuée dans le secteur voisin, notre artillerie a violemment canonné la portion du bois d'Avocourt occupée par les Allemands.

Dans la région de Verdun, l'ennemi, après le calme relatif de l'après-midi d'hier, a déployé une très grande activité en fin de journée et au cours de la nuit.

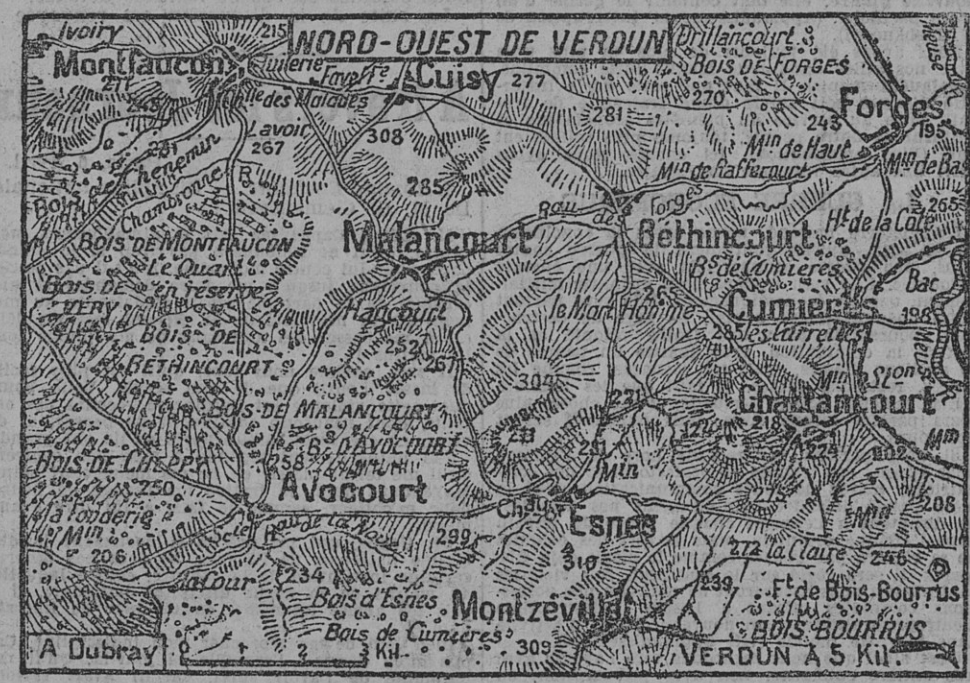
A l'ouest de la Meuse, un bombardement d'une extrême violence, déclenché sur la région comprise entre Avocourt et Béthincourt, a été suivi d'une série d'attaques à très gros effectifs sur les deux saillants principaux de ce front.

A notre droite, toutes les tentatives de l'ennemi contre le village de Béthincourt ont été brisées par nos feux. En même temps, l'ennemi s'est acharné au centre, contre le village d'Haucourt. Après des échecs répétés et de sanglants sacrifices, il a pris pied, au cours de la nuit, dans ce village, que nous tenons sous le feu de nos positions dominantes.

De notre côté, après une courte préparation d'artillerie, nous avons lancé une vive attaque débouchant du Réduit d'Avocourt, en vue de relier ce réduit à un de nos ouvrages situé aux lisières du bois au nord-est d'Avocourt. Nous avons enlevé, au cours de cette opération, qui a pleinement réussi, une large portion de terrain dite le Bois Carré et fait une cinquantaine de prisonniers.

A l'est de la Meuse, deux attaques ennemies, dirigées sur nos positions nord du bois de la Caillette, n'ont pas eu d'autre résultat que de coûter des pertes sérieuses aux Allemands.

Rien à signaler sur le reste du front.



La région entre Avocourt et Béthincourt où se sont déroulées les actions très vives signalées par le communiqué

PROPOS DE GUERRE

Une faute

Les Allemands viennent de porter aux Espagnols un coup qui pourrait bien leur être fatal. Ils leur ont tué un de leurs plus grands artistes : le compositeur de musique Granados.

Celui-ci revenait d'Amérique où son talent avait été magnifiquement félicité. Il rentrerait dans sa patrie comblé d'honneurs et sa ville natale, Barcelone, lui préparait des arcs de triomphe. La torpille qui coula le Suisse transforme les arcs de joie en un catafalque de douleur.

Les Espagnols, en général, et les Catalans, en particulier, réclament justice. Les journaux de toutes couleurs, de toutes opinions, même les plus germanophiles, exigent une action énergique. Le Diario Universal, organe officiel du gouvernement, et dont la modération est connue, écrit : « Le gouvernement fera son devoir ; il a déjà fait toutes diligences possibles pour établir la base des déterminations ou résolutions qui pourront s'imposer ultérieurement. »

Le ton des autres feuilles espagnoles est plus net encore. A qui sait lire, à qui connaît surtout l'âme altière du peuple ibérique, il ne laisse aucun doute sur la portée de l'incident.

Alors que du côté français l'Espagne, dans

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

L'ennemi n'a pu reprendre le bois de la Caillette Il a pénétré dans le village d'Haucourt mais ne pourra pas s'y maintenir

Paris, 6 Avril.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 6 Avril.

On n'a enregistré, dans la journée de mercredi, que de petites actions locales.

Après la formidable tape qu'il avait reçue la veille, l'ennemi se reposait, ce qui veut dire qu'il reconstituait ses unités décimées, et faisait de nouveaux préparatifs.

Car le Kaiser ne s'arrêtera pas dans sa folle entreprise, en dépit des pertes effroyables qu'elle coûte à son armée.

A cet égard, il convient de remarquer le changement de ton de la presse reptilienne. Tandis qu'il y a quarante jours elle exaltait ses premiers succès, et les haussait à la mesure de grandes victoires, faisant espérer la chute imminente de Verdun et la destruction de l'armée française, aujourd'hui elle se borne à indiquer que la bataille devant la forteresse n'a pas d'autre but que d'user nos forces et d'empêcher l'offensive générale concertée par les Alliés.

Elle ne dit pas la vérité. Celle des deux armées qui s'use terriblement, et rapidement, est l'armée allemande, qu'une tactique criminelle lance sans répit au-devant de nos tirs de barrage foudroyants, et faisait de nouveaux préparatifs.

Donc, hier, après avoir repoussé ses unités, l'ennemi a attaqué avec un acharnement indécidable et de très gros effectifs sur presque tout l'ensemble du front.

A l'est de la Meuse, il a tenté de reprendre le bois de la Caillette. Ses colonnes, fauchées par notre artillerie, n'ont pas pu aborder nos lignes.

A l'ouest, la bataille a été plus violente et a duré tout le jour. L'ennemi a pu prendre pied dans le petit village d'Haucourt, que nous tenons sous notre feu et où, par conséquent, il ne peut se maintenir. C'est cependant le seul avantage qu'il ait retiré de ses attaques répétées, qui lui ont coûté des sacrifices très lourds.

De notre côté, nous avons par deux fois hardis coups de main, occupé une tranchée ennemie en Argonne, près de Saint-Hubert et le Bois Carré, qui relie nos positions du Réduit d'Avocourt à celles au nord-est de ce village.

Dans l'ensemble, la journée a été bonne pour nos armes, et terriblement coûteuse à l'ennemi.

On a annoncé hier, officiellement, la destruction d'un sous-marin boche. Ce qu'il faut que l'on sache, c'est que les Alliés auraient pu annoncer de très nombreux succès identiques. Pour des raisons d'intérêt supérieur, on ne peut pas en dire davantage, mais que l'on ne croie pas que les pirates ennemis sont à l'abri de nos coups.

Il y aura en France, et dans le monde, un mouvement profond de surprise quand on saura ce que la campagne de banditisme a coûté aux sous-marins allemands.

L'Autriche, qui vient d'appeler tous les hommes encore non incorporés de 17 à 55 ans, prépare certainement une grande offensive contre l'Italie, analogue à la poussée allemande contre Verdun.

On peut y voir l'idée de contrarier les plans d'offensive générale des Alliés.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 6 Avril.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Hier soir, près d'Hulluch, nous avons fait exploser avec succès des mines qui ont endommagé une galerie allemande et ont détruit des postes établis dans d'anciens entonnoirs.

Aujourd'hui, nous avons canonné avec de très bons résultats les ouvrages allemands établis près de Bois-Grenier.

L'artillerie a montré une très grande activité de part et d'autre dans les parages de Saint-Eloi.

Au nord de la route d'Ypres à Saint-Julien, notre grosse artillerie a exécuté un bombardement efficace, endommageant gravement les tranchées allemandes et causant de nombreuses explosions.

Les succès anglais à Saint-Eloi
Paris, 6 Avril.
Les Allemands annonçaient récemment que les troupes britanniques étaient arrivées, à la suite d'explosions de mines, à endommager leurs lignes dans la région de Saint-Eloi. Cet aveu déguisait mal un brillant succès de nos alliés parvenus à réduire un saillant de la ligne ennemie qui les avait fort gênés jusque-là.

L'attaque minutieusement préparée se produisit le 27 mars, à 4 h. 15 du matin. Six mines explosèrent en même temps, projetant sur plus de trois cents mètres de long une nappe de flammes qui atteignit en hauteur 25 mètres au moins. Dans les tranchées allemandes, ce fut une effroyable surprise. Près de la 13^e division de chasseurs de la 4^e division de réserve venait de relever le 12^e escadron. La 4^e compagnie fut à peu près détruite par l'explosion. Deux autres compa-

ANNONCES

Plus de 1.000 obus sont tombés sur la ville dimanche

On lit dans le Journal de la Marne :
Reims a subi, dimanche, un bombardement d'une exceptionnelle violence.

Plus de 1.000 obus de gros calibre sont tombés par rafales sur la ville, depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure et demie de l'après-midi.

Aucun quartier de la ville n'a été épargné par cette avalanche meurtrière.

A trois heures et demie, le bombardement a repris.

Après cinq heures, le bombardement n'était pas terminé.

Les vieillards de l'hospice général, qui ont accepté de quitter Reims, sont partis dimanche. Les uns ont été dirigés sur Caen, les autres sur Dijon.

La Bataille de Verdun

L'hésitation du commandement allemand

Genève, 6 Avril.

Dans son édition du matin le *Genèveois* constate les échecs des Allemands devant Verdun, dont les bulletins sont muets sur des événements importants. Il termine après avoir constaté que l'initiative des opérations passe de l'un à l'autre adversaire :

« L'embarras allemand se révèle à l'hésitation que marque le haut commandement, l'attitude de Verdun n'étant que première phase de la manœuvre. On attend encore la seconde, et le temps s'écoule qui rapproche les Alliés du jour où leur action étonnamment donnée pourra s'exercer sur tous les fronts à la fois. »

Les impressions d'un critique militaire russe

Paris, 6 Avril.

Nous avons pu lire, écrit un de nos confrères, nous entretenus avec l'éminent écrivain militaire russe, Nemirovitch Danichenko, un extrait du rapport de guerre, qui nous dit notamment :

« Je connais la France depuis longtemps, nous dit M. Danichenko, ou plutôt, je croyais la connaître ; mais ce fut pour moi une véritable révélation et un choc que de me voir plus éblouissant que dans les lignes de Verdun que je viens de quitter. »

Le pars de Verdun en emportant dans mon cœur l'admiration de la plus grande bravoure humaine tenacité des troupes françaises, pour la vaillance incomparable des soldats et des officiers, et la certitude inébranlable de la victoire sur l'implicable et sauvage ennemi commun.

Les pertes allemandes

Londres, 6 Avril.

Le correspondant du *Daily Chronicle* évalue les pertes allemandes sur le front de Verdun, au cours des six dernières semaines, à 200.000 tués, blessés et prisonniers.

Les aveux d'un officier allemand

Paris, 6 Avril.

On lit dans le *Daily Mail* :

« Les doutes que les Allemands auraient pu avoir sur l'honnêteté de la tâche qu'ils se sont imposée à Verdun, doivent avoir été dissipés par un remarquable article envoyé du front de la Meuse et paru dans la *Gazette* de Voss de samedi dernier. »

C'est le récit d'un officier allemand d'origine écossaise, Herr Colin Ross, qui, avant la guerre, était directeur d'un journal illustré de Munich et qui est actuellement officier de réserve dans l'artillerie bavaroise. Herr Ross dit qu'aucune description ne pourrait être tracée par écrit ou serait assez émouvante pour donner à ceux qui sont restés chez eux une appréciation exacte de ce que révèle le front de Verdun.

Il rend hommage à la bravoure de « nos camarades » et ajoute :

« Parmi ces derniers, plus d'un, en temps de paix, avait peur d'un chien méchant, ce qui ne l'empêchait pas d'être maintenant dans les tranchées mises en pièces par des obus meurtriers, sans murmurer, ou de s'élancer au-devant de la mort au signal donné, sans hésitation, sans crainte, presque sans avoir conscience de la réalité de la situation. »

Ces hommes donnent leur vie pour vous, tous les jours et même à toutes heures,

ARTHRIQUES
DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES
Boire aux repas

VICHY

CÉLESTINS
Elixir de l'ACIDE URIQUE

LE HAMMAN Bains - Bain de vapeur.
Massages, Douche.
Piscine, 14, allée de Melhan. Prix modérés.

VERITABLE TISANE
DES TREIZE PAQUETS
du PÈRE Blaise
CONTRE TOUTES LES VICES
DU SANG ET L'IRRITATION
Prix 0.60 le paquet; par poste 0.90

Maison BLAISE PÈRE, 4, r. Méolan
Le second magasin (sur la rue de Rome)
Ne pas se tromper

REFUSER LES IMITATIONS

Bulletin Financier

Paris, 6 avril. — Les détachements de coupons au 1^{er} avril ont été effectués aujourd'hui, n'ont exercé aucune influence sur les transactions, ainsi qu'il était à prévoir. On restait donc calme, mais plutôt soutenu dans l'ensemble, en dépit d'un petit tassement sur certaines valeurs. Notre 3^e Période est un peu plus mou, en raison de la nouvelle loi qui vient d'être mise en circulation, suivant laquelle il ne serait en aucune façon favorisé lors du futur emprunt national, que nos ministres des Finances nous aient laissé entendre récemment. Par contre, 5^e légèrement mieux. Actions de

DENTS
dep. 5 fr.; extraction sans douleur, dep. 2 fr.; complet dep. 100 fr.; dents sans plaque, meilleur marché qu'ailleurs. Joseph Raphaël, chirurgien dentiste (Faculté de Paris), 18, rue de la Darse, 22. (Maison Oudin).

CHEMINS DE FER DE L'ETAT
Excursion au Mont Saint-Michel

A partir du 13 avril et jusqu'au 31 octobre, tous les gares des lignes de Normandie et de Bretagne du réseau de l'Etat délivreront pour le Mont Saint-Michel des billets directs d'aller et retour à prix réduits des trois classes, valables de trois à huit jours, suivant la distance.

Les billets délivrés au départ de Paris donnent droit de passer, au retour, par Granville. Ils sont valables sept jours et leurs prix sont fixés à 147 fr. 70 en 1^{re} classe; 35 fr. 75 en 2^e classe et 26 fr. 10 en 3^e classe.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 6 avril. — Arnaud Jean, La Timone; Decker Albert, 88, boulevard Notre-Dame; Michelange Augustin, 16, rue de Bruys; Froese Jean, rue du Camas, 88; Maglan Jeanne, La Rose, 43; Calmarin Roger, 33, boulevard des Pins; Tautier Lucienne, 21, rue Calvaire; Chaire Madeleine, 14, grand chemin d'Aix.

Total: 10 naissances, dont 2 illégitimes.

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et vanité inimitables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur, Rue Colbert, 16, MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37)
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bourse de Paris du 6 Avril

3^e Français comptant, 63 15; 3^e amortissable, 69 3/4; 4^e amortissable, 91 35; 5^e amortissable, 102 10; Obligations Ouest-Etat, 4 3/4; 4 1/2; 1911, 84 10; Dette Egyptienne unifiée, 102 10; Extérieur Espagne, 4 3/4; Japonais 4 1/2; 1905, 83 50; Portugais 3 1/2; nouveau, 50 50; Russe 5 1/2; 1906, 88 50; 4 1/2; 1909, 75 50; 4 1/2; 1913, 83 50; Banque de France, 470; Compagnie Algérienne, 1110; Crédit Foncier de France, 668; Crédit Lyonnais, 1000; Société Nationale du Métrie, 345; Banque Ottomane, 445; Paris-Lyon-Méditerranée, 990; Action Andalouze, 356; Action Nord

Avis de Convocation

MM. les Actionnaires de la Société l'« Orient de Marseille » sont convoqués en assemblée générale ordinaire, au siège social, le dimanche, 16 avril 1916, à 10 heures précises du matin.

Bourse de Marseille du 6 Avril

3^e Nominatif, 63 50; (coupons), 63 50; 3^e au Porteur (coupons), 63 60; (coupons), 63 60; 3^e Certifié, Provision (petites coupures), 87 95; (coupons de 100), 87 95; (coupons de 500), 87 95; Espagne 4^e (coup. de 480 peset., de rente), 93 30; Japon 4^e 1914, 82; Norvège 3 1/2; 1888, 88; Comptoir National d'Escompte de Paris, 728; Panama obligation et lots, 105 15; (coupons), 105 15; 3^e; 1909, 2^e; 3^e; 1913, 3^e; 1914, 3^e; 1915, 3^e; 1916, 3^e; 1917, 3^e; 1918, 3^e; 1919, 3^e; 1920, 3^e; 1921, 3^e; 1922, 3^e; 1923, 3^e; 1924, 3^e; 1925, 3^e; 1926, 3^e; 1927, 3^e; 1928, 3^e; 1929, 3^e; 1930, 3^e; 1931, 3^e; 1932, 3^e; 1933, 3^e; 1934, 3^e; 1935, 3^e; 1936, 3^e; 1937, 3^e; 1938, 3^e; 1939, 3^e; 1940, 3^e; 1941, 3^e; 1942, 3^e; 1943, 3^e; 1944, 3^e; 1945, 3^e; 1946, 3^e; 1947, 3^e; 1948, 3^e; 1949, 3^e; 1950, 3^e; 1951, 3^e; 1952, 3^e; 1953, 3^e; 1954, 3^e; 1955, 3^e; 1956, 3^e; 1957, 3^e; 1958, 3^e; 1959, 3^e; 1960, 3^e; 1961, 3^e; 1962, 3^e; 1963, 3^e; 1964, 3^e; 1965, 3^e; 1966, 3^e; 1967, 3^e; 1968, 3^e; 1969, 3^e; 1970, 3^e; 1971, 3^e; 1972, 3^e; 1973, 3^e; 1974, 3^e; 1975, 3^e; 1976, 3^e; 1977, 3^e; 1978, 3^e; 1979, 3^e; 1980, 3^e; 1981, 3^e; 1982, 3^e; 1983, 3^e; 1984, 3^e; 1985, 3^e; 1986, 3^e; 1987, 3^e; 1988, 3^e; 1989, 3^e; 1990, 3^e; 1991, 3^e; 1992, 3^e; 1993, 3^e; 1994, 3^e; 1995, 3^e; 1996, 3^e; 1997, 3^e; 1998, 3^e; 1999, 3^e; 2000, 3^e; 2001, 3^e; 2002, 3^e; 2003, 3^e; 2004, 3^e; 2005, 3^e; 2006, 3^e; 2007, 3^e; 2008, 3^e; 2009, 3^e; 2010, 3^e; 2011, 3^e; 2012, 3^e; 2013, 3^e; 2014, 3^e; 2015, 3^e; 2016, 3^e; 2017, 3^e; 2018, 3^e; 2019, 3^e; 2020, 3^e; 2021, 3^e; 2022, 3^e; 2023, 3^e; 2024, 3^e; 2025, 3^e; 2026, 3^e; 2027, 3^e; 2028, 3^e; 2029, 3^e; 2030, 3^e; 2031, 3^e; 2032, 3^e; 2033, 3^e; 2034, 3^e; 2035, 3^e; 2036, 3^e; 2037, 3^e; 2038, 3^e; 2039, 3^e; 2040, 3^e; 2041, 3^e; 2042, 3^e; 2043, 3^e; 2044, 3^e; 2045, 3^e; 2046, 3^e; 2047, 3^e; 2048, 3^e; 2049, 3^e; 2050, 3^e; 2051, 3^e; 2052, 3^e; 2053, 3^e; 2054, 3^e; 2055, 3^e; 2056, 3^e; 2057, 3^e; 2058, 3^e; 2059, 3^e; 2060, 3^e; 2061, 3^e; 2062, 3^e; 2063, 3^e; 2064, 3^e; 2065, 3^e; 2066, 3^e; 2067, 3^e; 2068, 3^e; 2069, 3^e; 2070, 3^e; 2071, 3^e; 2072, 3^e; 2073, 3^e; 2074, 3^e; 2075, 3^e; 2076, 3^e; 2077, 3^e; 2078, 3^e; 2079, 3^e; 2080, 3^e; 2081, 3^e; 2082, 3^e; 2083, 3^e; 2084, 3^e; 2085, 3^e; 2086, 3^e; 2087, 3^e; 2088, 3^e; 2089, 3^e; 2090, 3^e; 2091, 3^e; 2092, 3^e; 2093, 3^e; 2094, 3^e; 2095, 3^e; 2096, 3^e; 2097, 3^e; 2098, 3^e; 2099, 3^e; 2100, 3^e; 2101, 3^e; 2102, 3^e; 2103, 3^e; 2104, 3^e; 2105, 3^e; 2106, 3^e; 2107, 3^e; 2108, 3^e; 2109, 3^e; 2110, 3^e; 2111, 3^e; 2112, 3^e; 2113, 3^e; 2114, 3^e; 2115, 3^e; 2116, 3^e; 2117, 3^e; 2118, 3^e; 2119, 3^e; 2120, 3^e; 2121, 3^e; 2122, 3^e; 2123, 3^e; 2124, 3^e; 2125, 3^e; 2126, 3^e; 2127, 3^e; 2128, 3^e; 2129, 3^e; 2130, 3^e; 2131, 3^e; 2132, 3^e; 2133, 3^e; 2134, 3^e; 2135, 3^e; 2136, 3^e; 2137, 3^e; 2138, 3^e; 2139, 3^e; 2140, 3^e; 2141, 3^e; 2142, 3^e; 2143, 3^e; 2144, 3^e; 2145, 3^e; 2146, 3^e; 2147, 3^e; 2148, 3^e; 2149, 3^e; 2150, 3^e; 2151, 3^e; 2152, 3^e; 2153, 3^e; 2154, 3^e; 2155, 3^e; 2156, 3^e; 2157, 3^e; 2158, 3^e; 2159, 3^e; 2160, 3^e; 2161, 3^e; 2162, 3^e; 2163, 3^e; 2164, 3^e; 2165, 3^e; 2166, 3^e; 2167, 3^e; 2168, 3^e; 2169, 3^e; 2170, 3^e; 2171, 3^e; 2172, 3^e; 2173, 3^e; 2174, 3^e; 2175, 3^e; 2176, 3^e; 2177, 3^e; 2178, 3^e; 2179, 3^e; 2180, 3^e; 2181, 3^e; 2182, 3^e; 2183, 3^e; 2184, 3^e; 2185, 3^e; 2186, 3^e; 2187, 3^e; 2188, 3^e; 2189, 3^e; 2190, 3^e; 2191, 3^e; 2192, 3^e; 2193, 3^e; 2194, 3^e; 2195, 3^e; 2196, 3^e; 2197, 3^e; 2198, 3^e; 2199, 3^e; 2200, 3^e; 2201, 3^e; 2202, 3^e; 2203, 3^e; 2204, 3^e; 2205, 3^e; 2206, 3^e; 2207, 3^e; 2208, 3^e; 2209, 3^e; 2210, 3^e; 2211, 3^e; 2212, 3^e; 2213, 3^e; 2214, 3^e; 2215, 3^e; 2216, 3^e; 2217, 3^e; 2218, 3^e; 2219, 3^e; 2220, 3^e; 2221, 3^e; 2222, 3^e; 2223, 3^e; 2224, 3^e; 2225, 3^e; 2226, 3^e; 2227, 3^e; 2228, 3^e; 2229, 3^e; 2230, 3^e; 2231, 3^e; 2232, 3^e; 2233, 3^e; 2234, 3^e; 2235, 3^e; 2236, 3^e; 2237, 3^e; 2238, 3^e; 2239, 3^e; 2240, 3^e; 2241, 3^e; 2242, 3^e; 2243, 3^e; 2244, 3^e; 2245, 3^e; 2246, 3^e; 2247, 3^e; 2248, 3^e; 2249, 3^e; 2250, 3^e; 2251, 3^e; 2252, 3^e; 2253, 3^e; 2254, 3^e; 2255, 3^e; 2256, 3^e; 2257, 3^e; 2258, 3^e; 2259, 3^e; 2260, 3^e; 2261, 3^e; 2262, 3^e; 2263, 3^e; 2264, 3^e; 2265, 3^e; 2266, 3^e; 2267, 3^e; 2268, 3^e; 2269, 3^e; 2270, 3^e; 2271, 3^e; 2272, 3^e; 2273, 3^e; 2274, 3^e; 2275, 3^e; 2276, 3^e; 2277, 3^e; 2278, 3^e; 2279, 3^e; 2280, 3^e; 2281, 3^e; 2282, 3^e; 2283, 3^e; 2284, 3^e; 2285, 3^e; 2286, 3^e; 2287, 3^e; 2288, 3^e; 2289, 3^e; 2290, 3^e; 2291, 3^e; 2292, 3^e; 2293, 3^e; 2294, 3^e; 2295, 3^e; 2296, 3^e; 2297, 3^e; 2298, 3^e; 2299, 3^e; 2300, 3^e; 2301, 3^e; 2302, 3^e; 2303, 3^e; 2304, 3^e; 2305, 3^e; 2306, 3^e; 2307, 3^e; 2308, 3^e; 2309, 3^e; 2310, 3^e; 2311, 3^e; 2312, 3^e; 2313, 3^e; 2314, 3^e; 2315, 3^e; 2316, 3^e; 2317, 3^e; 2318, 3^e; 2319, 3^e; 2320, 3^e; 2321, 3^e; 2322, 3^e; 2323, 3^e; 2324, 3^e; 2325, 3^e; 2326, 3^e; 2327, 3^e; 2328, 3^e; 2329, 3^e; 2330, 3^e; 2331, 3^e; 2332, 3^e; 2333, 3^e; 2334, 3^e; 2335, 3^e; 2336, 3^e; 2337, 3^e; 2338, 3^e; 2339, 3^e; 2340, 3^e; 2341, 3^e; 2342, 3^e; 2343, 3^e; 2344, 3^e; 2345, 3^e; 2346, 3^e; 2347, 3^e; 2348, 3^e; 2349, 3^e; 2350, 3^e; 2351, 3^e; 2352, 3^e; 2353, 3^e; 2354, 3^e; 2355, 3^e; 2356, 3^e; 2357, 3^e; 2358, 3^e; 2359, 3^e; 2360, 3^e; 2361, 3^e; 2362, 3^e; 2363, 3^e; 2364, 3^e; 2365, 3^e; 2366, 3^e; 2367, 3^e; 2368, 3^e; 2369, 3^e; 2370, 3^e; 2371, 3^e; 2372, 3^e; 2373, 3^e; 2374, 3^e; 2375, 3^e; 2376, 3^e; 2377, 3^e; 2378, 3^e; 2379, 3^e; 2380, 3^e; 2381, 3^e; 2382, 3^e; 2383, 3^e; 2384, 3^e; 2385, 3^e; 2386, 3^e; 2387, 3^e; 2388, 3^e; 2389, 3^e; 2390, 3^e; 2391, 3^e; 2392, 3^e; 2393, 3^e; 2394, 3^e; 2395, 3^e; 2396, 3^e; 2397, 3^e; 2398, 3^e; 2399, 3^e; 2400, 3^e; 2401, 3^e; 2402, 3^e; 2403, 3^e; 2404, 3^e; 2405, 3^e; 2406, 3^e; 2407, 3^e; 2408, 3^e; 2409, 3^e; 2410, 3^e; 2411, 3^e; 2412, 3^e; 2413, 3^e; 2414, 3^e; 2415, 3^e; 2416, 3^e; 2417, 3^e; 2418, 3^e; 2419, 3^e; 2420, 3^e; 2421, 3^e; 2422, 3^e; 2423, 3^e; 2424, 3^e; 2425, 3^e; 2426, 3^e; 2427, 3^e; 2428, 3^e; 2429, 3^e; 2430, 3^e; 2431, 3^e; 2432, 3^e; 2433, 3^e; 2434, 3^e; 2435, 3^e; 2436, 3^e; 2437, 3^e; 2438, 3^e; 2439, 3^e; 2440, 3^e; 2441, 3^e; 2442, 3^e; 2443, 3^e; 2444, 3^e; 2445, 3^e; 2446, 3^e; 2447, 3^e; 2448, 3^e; 2449, 3^e; 2450, 3^e; 2451, 3^e; 2452, 3^e; 2453, 3^e; 2454, 3^e; 2455, 3^e; 2456, 3^e; 2457, 3^e; 2458, 3^e; 2459, 3^e; 2460, 3^e; 2461, 3^e; 2462, 3^e; 2463, 3^e; 2464, 3^e; 2465, 3^e; 2466, 3^e; 2467, 3^e; 2468, 3^e; 2469, 3^e; 2470, 3^e; 2471, 3^e; 2472, 3^e; 2473, 3^e; 2474, 3^e; 2475, 3^e; 2476, 3^e; 2477, 3^e; 2478, 3^e; 2479, 3^e; 2480, 3^e; 2481, 3^e; 2482, 3^e; 2483, 3^e; 2484, 3^e; 2485, 3^e; 2486, 3^e; 2487, 3^e; 2488, 3^e; 2489, 3^e; 2490, 3^e; 2491, 3^e; 2492, 3^e; 2493, 3^e; 2494, 3^e; 2495, 3^e; 2496, 3^e; 2497, 3^e; 2498, 3^e; 2499, 3^e; 2500, 3^e; 2501, 3^e; 2502, 3^e; 2503, 3^e; 2504, 3^e; 2505, 3^e; 2506, 3^e; 2507, 3^e; 2508, 3^e; 2509, 3^e; 2510, 3^e; 2511, 3^e; 2512, 3^e; 2513, 3^e; 2514, 3^e; 2515, 3^e; 2516, 3^e; 2517, 3^e; 2518, 3^e; 2519, 3^e; 2520, 3^e; 2521, 3^e; 2522, 3^e; 2523, 3^e; 2524, 3^e; 2525, 3^e; 2526, 3^e; 2527, 3^e; 2528, 3^e; 2529, 3^e; 2530, 3^e; 2531, 3^e; 2532, 3^e; 2533, 3^e; 2534, 3^e; 2535, 3^e; 2536, 3^e; 2537, 3^e; 2538, 3^e; 2539, 3^e; 2540, 3^e; 2541, 3^e; 2542, 3^e; 2543, 3^e; 2544, 3^e; 2545, 3^e; 2546, 3^e; 2547, 3^e; 2548, 3^e; 2549, 3^e; 2550, 3^e; 2551, 3^e; 2552, 3^e; 2553, 3^e; 2554, 3^e; 2555, 3^e; 2556, 3^e; 2557, 3^e; 2558, 3^e; 2559, 3^e; 2560, 3^e; 2561, 3^e; 2562, 3^e; 2563, 3^e; 2564, 3^e; 2565, 3^e; 2566, 3^e; 2567, 3^e; 2568, 3^e; 2569, 3^e; 2570, 3^e; 2571, 3^e; 2572, 3^e; 2573, 3^e; 2574, 3^e; 2575, 3^e; 2576, 3^e; 2577, 3^e; 2578, 3^e; 2579, 3^e; 2580, 3^e; 2581, 3^e; 2582, 3^e; 2583, 3^e; 2584, 3^e; 2585, 3^e; 2586, 3^e; 2587, 3^e; 2588, 3^e; 2589, 3^e; 2590, 3^e; 2591, 3^e; 2592, 3^e; 2593, 3^e; 2594, 3^e; 2595, 3^e; 2596, 3^e; 2597, 3^e; 2598, 3^e; 2599, 3^e; 2600, 3^e; 2601, 3^e; 2602, 3^e; 2603, 3^e; 2604, 3^e; 2605, 3^e; 2606, 3^e; 2607, 3^e; 2608, 3^e; 2609, 3^e; 2610, 3^e; 2611, 3^e; 2612, 3^e; 2613, 3^e; 2614, 3^e; 2615, 3^e; 2616, 3^e; 2617, 3^e; 2618, 3^e; 2619, 3^e; 2620, 3^e; 2621, 3^e; 2622, 3^e; 2623, 3^e; 2624, 3^e; 2625, 3^e; 2626, 3^e; 2627, 3^e; 2628, 3^e; 2629, 3^e; 2630, 3^e; 2631, 3^e; 2632, 3^e; 2633, 3^e; 2634, 3^e; 2635, 3^e; 2636, 3^e; 2637, 3^e; 2638, 3^e; 2639, 3^e; 2640, 3^e; 2641, 3^e; 2642, 3^e; 2643, 3^e; 2644, 3^e; 2645, 3^e; 2646, 3^e; 2647, 3^e; 2648, 3^e; 2649, 3^e; 2650, 3^e; 2651, 3^e; 2652, 3^e; 2653, 3^e; 2654, 3^e; 2655, 3^e; 2656, 3^e; 2657, 3^e; 2658, 3^e; 2659, 3^e; 2660, 3^e; 2661, 3^e; 2662, 3^e; 2663, 3^e; 2664, 3^e; 2665, 3^e; 2666, 3^e; 2667